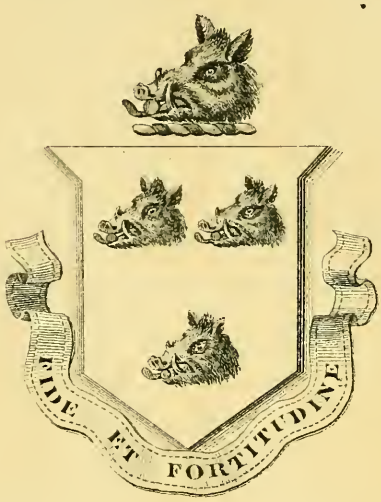
Accessions
139.809

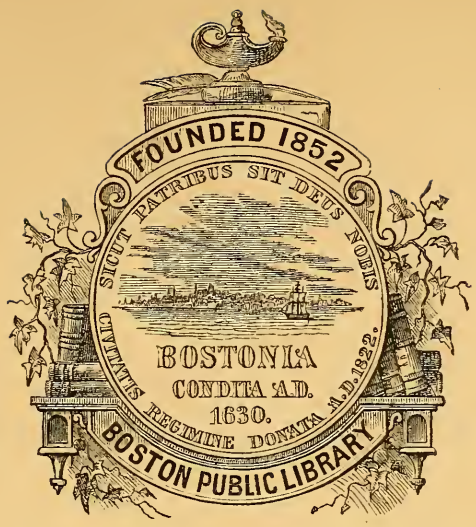
Shelf No.
xG3656.9

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French Revolution

1789

Jan - July

Barton Library

XG 3656.9

151.809
May. 1873

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/premiresuiteau00pari

Accession No. .....

Added ..... 187 .....

Catalogued by .....

Revised by .....

Memoranda.

d'Orleans
14a

30

Première Suite au
Supplément du Point du Jour

1789. Jeudi July 14.

PREMIERE SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

Continuation de la decouverte de la conjuration.

Le croirez-vous, races futures !

DOUTERIONS-NOUS encore de cette épouvantable conjuration ?

Pourquoi donc le conseil de faire partir le Roi pour Metz, & cette promesse du M.... de Br... de réduire Paris en quinze jours ? Pourquoi ces farines détournées ? ces ordres de fourager la campagne de Paris ? Pourquoi cette cavalerie dévorante, & cette augmentation de soixante mille bouches toutes étrangeres, toutes ennemies ? Pourquoi cette rage affreuse contre ces braves Gardes-Françoises, qui refusoient d'assassiner lâchement leurs concitoyens ? Enfin

pourquoi ces ordres, ces billets secrets au chef de la ville, au Gouverneur de la Bastille, *de tenir au moins vingt-quatre heures*; qu'on amuseroit le peuple, & qu'on le posteroit loin des attaques, &c. &c. &c. Et ces charriots chargés de poignards, ces quarante-cinq caisses toutes remplies de lances à deux tranchans ? dans quelles mains vouloit-on les placer, dans quels seins devoient-ils s'enfoncer ?... Ah! les brigands qui nous dévoroient comme leur proie, les attendoient ces instrumens de carnage, & la boucherie alloit être générale.

Quelle atroce démence! Pensoit-on renverser l'Empire en détruisant la Capitale ? On renversoit le Trône, on livroit l'aristocratie, les Princes, les Grands, les Ministres à une mort certaine; mais la Monarchie restoit debout sur tant de ruines.

Peuples! frémissez quand vos chefs étendent leurs privileges, frémissez à chaque nouvelle usurpation du despotisme. Il ne lâchera la proie dont il se saisit qu'en versant des flots de sang humain. Voyez s'il existe une seule Nation qui recouvre ses droits sans ensanglanter la scene! -- Mais, dit-on, la révolution s'opere assez tranquillement parmi nous, & les têtes qui viennent

de tomber ſont toutes coupables. — Ignorez-vous que la France entiere eſt agitée des mêmes convulſions; ignorez-vous qu'il y a eu du ſang verſé en Provence, en Bretagne, en Dauphiné, en Normandie? &, nous préſerve le ciel des malheurs qui nous menacent encore! — Il eſt vrai que nos grandes batailles ont été livrées en Amérique; mais tant de combats dans nos cités, tant d'animoſités ſecrettes, tant de proſcriptions, tant de forfaits ne ſont ils pas de grands déſaſtres!

L'orage foudroyant & dévaſtateur qui, l'année derniere, le 13 Juillet, cauſoit en France un dommage de trente millions, peut-il ſe comparer à la tempête politique qui, le 13 Juillet 1789, a éclaté & retenti de proche en proche, dans ce malheureux Empire! *1788.

Ah! repoſons notre confiance dans les Etats-Généraux; leur ſageſſe, leur activité, leur pouvoir tout puiſſant va rétablir les droits de la Nation, & lui montrer les devoirs de ſon Roi. Le Roi eſt juſte, le Roi eſt bon, le Roi eſt vrai; avec ces rares qualités il régnera par les loix, il s'en déclarera le ſujet & le protecteur, & nous ſentirons alors que le gouvernement monarchique eſt le ſeul paternel, le ſeul qui nous convienne.

Déteſtons, proſcrivons l'ariſtocratie ſous quelque forme qu'elle cherche à ſe reproduire. Le pouvoir d'un ſeul, réglé par les loix, des loix faites & conſenties par nous, la puiſſance exécutrice dans la main ſurveillée du Monarque, l'impôt voté, décreté, fixé, borné par ceux qui doivent le ſupporter, voilà les principes qui ramèneront l'ordre & le calme.

Alors nous ne verrons plus les privilégiés inſolens poſſéder *plus* & payer *moins*.

Alors nous ne verrons plus le publicain vexateur élever ſes palais ſuperbes à côté de nos humbles foyers.

Alors nous ne verrons plus les lâches deſcendans de nos Héros tendre des piéges à nos femmes & à nos filles; & pour tout exploit, pour vertu ſinguliere faire des courſes à & des orgies au bois de Boulogne.

Alors les Princes & les Grands n'emprunteront plus & ne feront plus d'infâmes banqueroutes.

Alors les Loteries ne ruineront plus les peuples, parce qu'il ſera démontré que tout le profit en eſt pour le Roi, & que *c'eſt un impôt ſur les mauvaiſes têtes.*

Alors il faudra être grand par ſoi-même, & non par ſes ayeux; & les honneurs ne ſe-

ront point héréditaires ſi les vertus ne le ſont pas.

Alors les Curés & les Vicaires, les Freres de la Charité, les Peres de la Merci, les Oratoriens, les Doctrinaires, ſeront plus conſidérés, mieux dotés, reſpectés par-tout, parce que partout on reſpecte le mérite utile. Mais on donnera la chaſſe à cette vermine dévorante, à ces impôts roulans en ſandales & en capuchons, nés dans des ſiecles d'ignorance, & l'opprobre d'un ſiecle éclairé. Saint Paul l'a dit, celui qui ne travaille pas, ne doit pas manger. *Qui non laborat, nec manducet.* Soignons les abeilles, chaſſons les frêlons de la ruche.

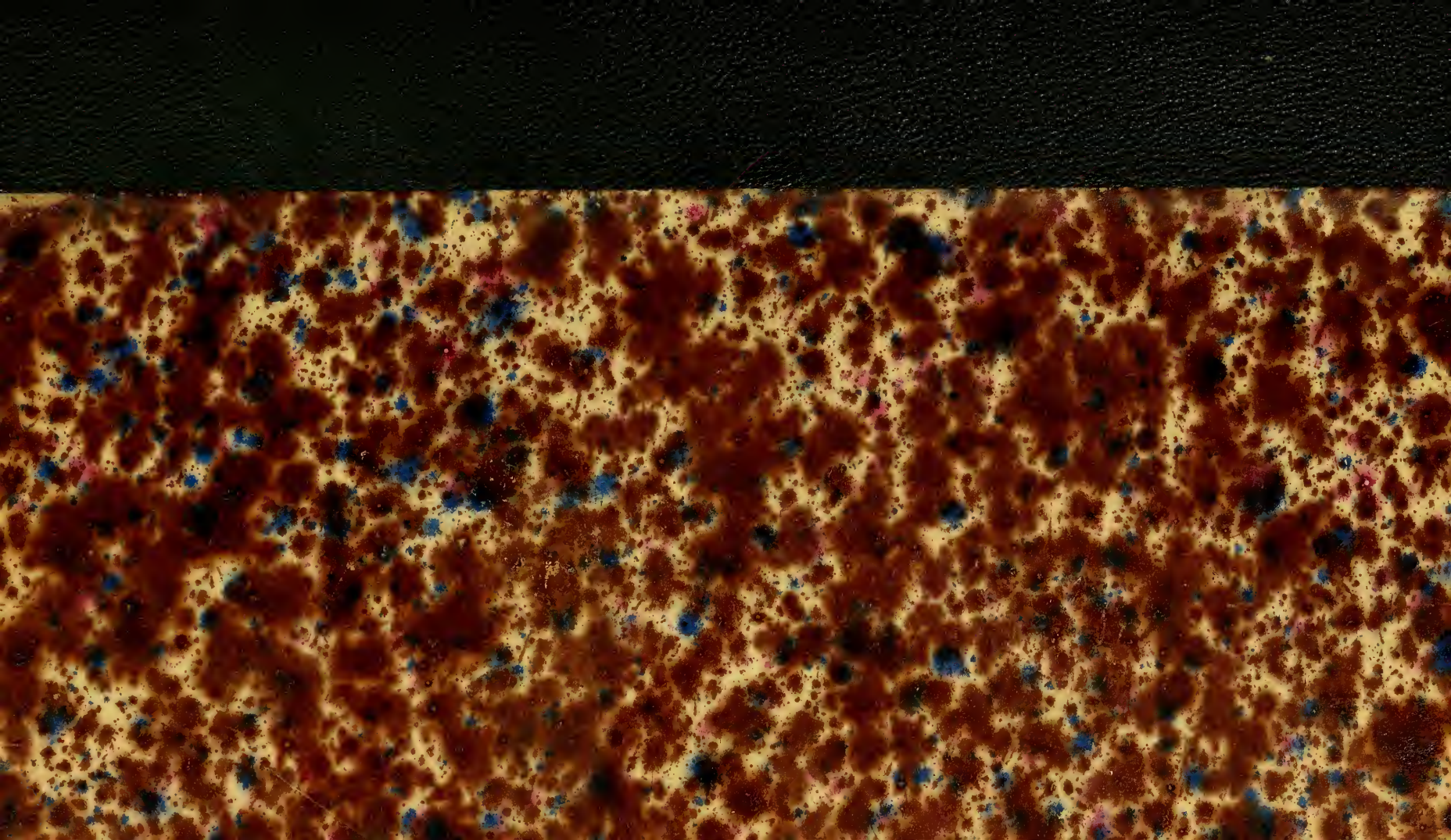
Alors les Prélats nommés à un évêché de cinquante mille livres de rente, ne ſolliciteront plus une abbaye de quarante, *pour avoir du pain.* Cette noble maniere de gueuſer ſera décriée & proſcrite.

Alors les Prélats ne nommeront point à tous les canonicats, parce qu'il n'y aura peut-être plus de Chanoines ; mais ils approuveront le choix que les Etats-Provinciaux feront de leurs Paſteurs.

Alors enfin les Prélats, réduits tous à dix mille livres de rente, ſans abbaye, n'auront plus ni petites maiſons autour de Paris, ni petites

loges aux trois ſpectacles, ni petites maîtreſſes à leurs ordres.

Eſpérons tout bien de la police nouvelle qui va s'établir. Je vois déjà la régénération des mœurs, la réforme du Clergé la modeſtie des Grands, & même celle des femmes, devenir les heureux fruits des lumieres qu'ont répandues nos grands Ecrivains. Car, il faut le dire; il faut le ſentir avec reconnoiſſance, *les livres ont tout fait*, les livres ont créé l'opinion, les livres ont fait deſcendre les lumieres dans toutes les claſſes de la ſociété, les livres ont détruit le fanatiſme, & détrôné les préjugés qui nous ſubjuguoient.

Je ne m'étonne pas que ſous notre dernier Roi, un Miniſtre fameux ait propoſé de détruire tous les Maîtres d'école. Cet homme méritoit d'être Viſir. ---- Le Miniſtre Maur.... diſoit : ſi j'y ſuis encore dix ans, je veux qu'on n'imprime plus à Paris que l'Almanach Royal. -- On l'a dit, il faut le répéter, *les fripons déteſtent les réverberes.*

Chez LAGRANGE, Libraire, *au Cabinet des Nouveautés Littéraires*, rue St. Honoré, vis-à-vis le Palais-Royal, N°. 454.